

5.000 PRISONNIERS ET 80 CANONS CAPTURÉS EN MACÉDOINE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.863. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

TOUTE PERSONNE QUI

le SAMEDI 21 SEPTEMBRE 1918	aura vécu 6.241 JOURS EXACTEMENT	et dont SIMONE est le prénom habituel
------------------------------------------------	--------------------------------------------------	-------------------------------------------------------

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

L' "AS" BOYAU QUI COMPTAIT 35 VICTOIRES A DISPARU



BOYAU A SES DÉBUTS DANS L'AVIATION

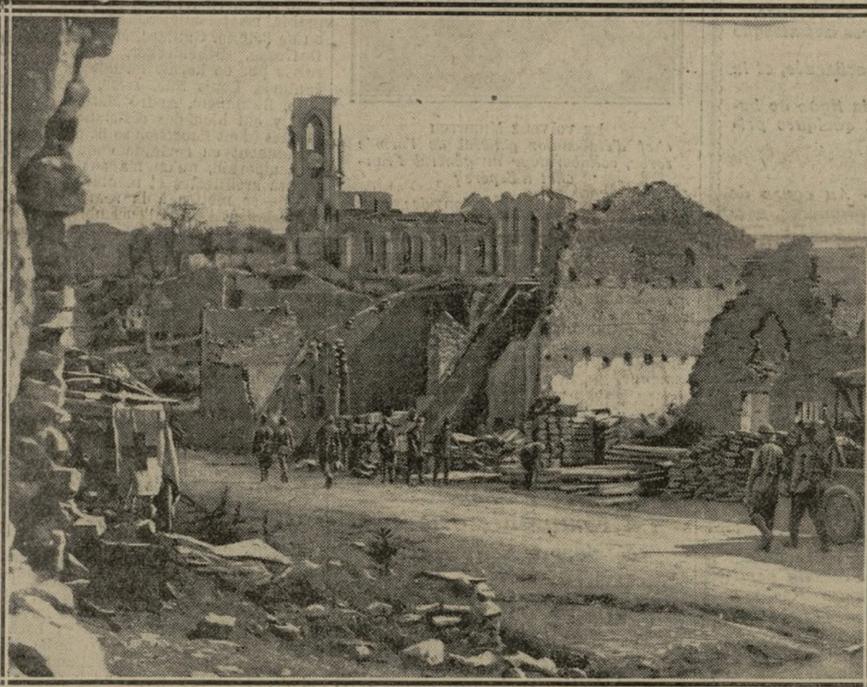
BOYAU CHAMPION DE FOOTBALL EN 1913

BOYAU OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Le 16 septembre, le sous-lieutenant Maurice Boyau prenait son vol vers 10 heures du matin, et, quelques minutes après, abattait son 35^e ennemi. Ce devait être sa dernière victoire. En effet, atteint peu après par les mitrailleuses de terre, son appareil devenait

à son tour la proie des flammes. La défense des Allemands avait eu raison du sportsman, grand totaliseur d'exploits. Boyau venait d'être promu officier de la Légion d'honneur, et ses camarades avaient déjà préparé une cérémonie intime pour fêter sa rosette.

DANS LE SECTEUR DE SAINT-MIHIEL AVEC LES AMÉRICAINS



LE VILLAGE DE FLIREY AU LENDEMAIN DE LA BATAILLE



CONVOIS AMÉRICAINS SUR LES ROUTES DE LORRAINE



PRISONNIERS ALLEMANDS CAPTURÉS PAR LES "YANKS"

Les Américains déploient toujours une très grande activité sur le front de Lorraine. S'il faut en croire certains correspondants de guerre, ils bombarderaient à l'heure actuelle les forts de Metz. Les photographies ci-dessus, clichés officiels de l'armée américaine,



LA FOUILLE DES PRISONNIERS PAR LES AMÉRICAINS

montrent : 1. Les ruines du village de Flirey ; 2. Des convois de munitions de nos alliés circulant sur les routes de Lorraine ; 3. Des prisonniers évacués vers l'arrière ; 4. La fouille des prisonniers par les Américains dans un grand camp de triage.

La bataille en Occident et en Orient

NOUVEAUX PROGRÈS DES ALLIÉS NOTRE OFFENSIVE SE POURSUIT

vers Le Catelet et Saint-Quentin

sur tout le front de Macédoine

LES TROUPES ÉCOSSAISES ONT REPRIS MŒUVRES

LES TROUPES SERBES ONT FRANCHI LA CERNA

VAINÉ RÉACTION ALLEMANDE AU SUD DE L'AILETTE CONTRE L'ARMÉE MANGIN

Après l'échec de leurs contre-attaques vers l'extrémité septentrionale du champ de bataille, sur la route d'Arras à Cambrai, les Allemands ont prononcé une autre réaction, non moins violente, à l'extrémité opposée, entre Allemant et Vauxaillon, sur le plateau de la ferme Moisy, qui fait suite au sud au célèbre mont des Singes. Ils ont été pareillement repoussés. Nos troupes ont ensuite continué de progresser, plus au sud, dans la direction d'Aizy, cependant que nos alliés reprenaient Mœuvres, dans la partie du front précédemment attaquée.

Au centre, les Anglais ont avancé leur ligne de 1.600 mètres, à l'est de Lempire, vers Le Catelet, et l'armée française qui les appuie a enlevé Essigny-le-Grand, sur la route de Chauny à Saint-Quentin. Ainsi, même durant une période de relative accalmie, notre pression, se maintenant aussi vigoureuse, et empêchant l'ennemi de pré-



LE MARÉCHAL FOCH
(Cette photographie est la plus récente qui ait été prise du généralissime interallié) Phot. Manuel.

voir des renforts, comme c'était sa coutume, sur les secteurs redevenus tranquilles, afin de parer aux menaces futures.
Jean VILLARS.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE VISITE LES RÉGIONS LIBÉRÉES

Le président de la République a continué hier sa visite des cantonnements de nos troupes dans les régions libérées. Après s'être arrêté aux postes de commandement du général Pétaïn et du général Fayolle, il a parcouru le front au nord de l'Aisne en compagnie du général Mangin. Il est d'abord allé par Soissons au fort de Condé, qui, avant d'être repris par nous, avait été, pour la seconde fois, fortement organisé par l'ennemi, et qui garde encore des camouflages et des fils de fer allemands.

D'un observatoire situé dans les environs, le président a suivi le combat engagé à la ferme de Colombe. Il a ensuite visité les divisions qui opèrent entre Vailly et la haute forêt de Coucy. Il s'est arrêté au passage dans plusieurs des crevasses occupées par les troupes, en se renseignant sur les conditions de l'installation.

Il a examiné avec grand intérêt les travaux exécutés dans la vallée de l'Ailette par les sapeurs et les pontonniers. Après être monté à Coucy-le-Château, il est revenu à Paris par Vic-sur-Aisne et Compiègne.

METZ BOMBARDÉ PAR LES CANONS DES ALLIÉS

Les journaux de Metz publient une information officielle allemande ainsi conçue, que nous reproduisons à titre de renseignement :

« Depuis plusieurs jours, l'ennemi bombarde Metz avec des canons à longue portée. Ce bombardement a toujours été possible pendant les années qu'a duré la guerre, et on l'attendait depuis longtemps. Les canons modernes ont une portée beaucoup plus grande que la distance qui sépare de Metz le sud de Pont-à-Mousson. Le bombardement actuel n'a, par conséquent, aucune corrélation avec le fait que l'ennemi se soit rapproché de la ville après notre évacuation du saillant de Saint-Mihiel. C'est simplement un accompagnement des combats actuels, à l'ouest et au sud-ouest de Metz, qui cessera quand ces combats seront terminés. C'est pourquoi le gouvernement n'a procédé à aucun changement en ce qui concerne le déplacement dans cette région du gouvernement d'Alsace-Lorraine. »

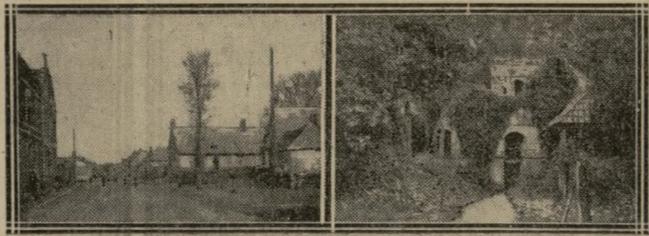
LE LIEUTENANT BOYAU N'EST PAS RETRÉ

On annonce la disparition du sous-lieutenant Maurice Boyau, qui, le 16 septembre, remportait sa trente-cinquième victoire. Le 13, au retour d'une permission, l'as intrépide reprenait son vol et attaquait six ennemis. Après en avoir « descendu » un, il fut lui-même obligé d'atterrir près des lignes et ne put rejoindre son escadrille que le lendemain. Le 14, accompagné de son lieutenant Haegelen, il incendiait un drachen, et le 15 renouvelait par deux fois cet exploit. Le 16, c'est à Pisseux d'un combat victorieux qu'il tomba, son appareil en feu ayant été atteint par le tir des mitrailleuses de terre.

La disparition de Boyau, très aimé de ses camarades, sera également ressentie par le public, ses exploits l'ayant rendu à juste titre populaire.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PUBLIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS



EPEHY. — LA GRANDE RUE ET LE VIEUX DONJON

Communiqué français, 20 septembre (14 heures). — Dans la région de Saint-Quentin, nous avons enlevé hier, en fin de journée, Essigny-le-Grand, et fait de nouveaux prisonniers.

Au sud de l'Ailette, la nuit a été marquée par de violentes réactions de l'ennemi. A cinq reprises différentes, ses contre-attaques se sont brisées contre nos nouvelles positions au nord d'Allemant et à l'est de la ferme de Moisy. L'ennemi, qui a subi de très lourdes pertes, n'a pu obtenir le moindre résultat. De notre côté, nous avons conquis du terrain à l'ouest d'Aizy et au nord-est de Vailly.

Une tentative ennemie pour franchir la Vesle à Jonchery a échoué. Nos reconnaissances ont pénétré dans les lignes ennemies au nord-ouest de Souain et ramené des prisonniers.

Communiqué français, 20 septembre (23 heures). — Au cours de la journée, nous avons accentué notre progression à l'est d'Essigny-le-Grand ainsi que sur le plateau de la ferme Moisy. Nous avons fait des prisonniers. La lutte d'artillerie se maintient vive dans la région de Saint-Quentin et au nord de l'Aisne.

Communiqué britannique, 20 septembre (13 heures). — Hier, un peu avant midi, des troupes anglaises ont attaqué dans le secteur de Lempire-Epehy. Malgré une forte résistance, sous le feu de l'artillerie lourde et des mitrailleuses, nous avons progressé sur une profondeur d'un mille en avant de la ligne déjà occupée par nous dans ce secteur. Nous avons pris, malgré une résistance obstinée, la forte position connue sous le nom de ferme Malassise, ainsi que plusieurs petits bois, postes et points fortifiés qui constituaient une portion de notre ancien système de défense.

Dans la partie nord de notre front de bataille, nos troupes ont attaqué hier soir et repris Mœuvres.

Dans ce secteur, la résistance ennemie a été également acharnée, et la bataille continue.

Au cours d'opérations exécutées en d'autres points de la ligne de bataille, ainsi qu'au nord-ouest de Hulluch, nous avons fait quelques prisonniers.

Au nord de Lens, un raid ennemi a été repoussé.

Communiqué britannique, 20 septembre (22 heures). — Au cours de la matinée, les troupes écossaises ont achevé la prise de Mœuvres, surmontant la résistance des éléments ennemis qui se défendaient encore dans le village.

Ce matin, après un bombardement violent, l'ennemi a déclenché une forte attaque locale contre nos positions au nord-ouest de Hulluch. L'attaque a complètement échoué, laissant entre nos mains un certain nombre de prisonniers.

Des troupes anglaises ont exécuté ce matin une heureuse opération locale au nord-ouest de La Bassée. Elles ont avancé leur ligne sur un front de plus de 2 milles 1/2 et sont parvenues jusqu'aux villages de Rue, de Marais et La Tourelle. Elles ont capturé plus de 100 prisonniers. Plus tard, dans la journée, une contre-attaque ennemie a été repoussée après de vifs combats.

Communiqué de l'armée d'Orient, 19 septembre. — Malgré la vive résistance opposée par les arrière-gardes ennemies, l'offensive entre Cerna et Vardar a continué à progresser dans la journée du 19 septembre.

La cavalerie alliée a atteint la région de Polosko. Les armées serbes ont pris pied, d'une part, sur la rive gauche de la Cerna, dans la région de Dunje ; elles ont, d'autre part, réussi à accentuer leur progression en direction de Konopiste, au travers du terrain particulièrement difficile qui sépare la Pelachnitsza de la haute Poshava. Enfin, les forces franco-helléniques se sont emparées des villages de Tushin et de Nonte, au pied de la Dzena.

Les difficultés des communications et des recherches dans un terrain très accidenté et très vaste ne permettent pas encore d'évaluer exactement les prises, qui dépassent toutefois 5.000 prisonniers et 80 canons.

L'offensive anglo-hellénique dans la région de Doiran, qui a donné lieu à des combats acharnés, continue à progresser malgré de violentes contre-attaques bulgares.

Communiqué anglais de l'armée d'Orient. — Le 18 septembre, à 5 heures du matin, les troupes britanniques et grecques ont attaqué les positions ennemies à l'ouest et à l'est du lac Doiran. A l'ouest du lac, le système des tranchées au sud de la ville de Doiran a été enlevé, et notre ligne a été avancée d'environ 2.000 yards. De violentes contre-attaques bulgares ont repris une partie du terrain capturé sur notre gauche, mais nous avons maintenu nos positions au centre et à la droite. A l'est du lac, après une avance de nuit, nous nous sommes emparés d'une ligne d'avant-postes ennemis.

Plus de 700 prisonniers ont été dénombrés jusqu'ici.

Les troupes grecques ont combattu avec une vaillance admirable.

Communiqué serbe. — L'avance de nos troupes continue sans interruption en combattant, et elles ont dépassé la ligne Blatetz-Tchemersko-Belachnitsza.

A l'ouest, l'ennemi a complètement évacué la rive droite de la Cerna-Reka, et nos détachements se portent sur la rive gauche.

L'ennemi continue à incendier ses dépôts et camps. Le nombre des prisonniers dépasse 5.000. Une dizaine de nouveaux canons, la plupart lourds, sont tombés entre nos mains, ainsi qu'un matériel nombreux.



PLUS DE 5.000 PRISONNIERS ET 80 CANONS CAPTURÉS PAR LES SERBO-FRANÇAIS

Sur le front de Macédoine, notre victoire se développe de plus en plus. Débouchant des crêtes du Dobropolje, les troupes françaises et serbes ont atteint et dépassé sur une large étendue le cours de la Cerna, en même temps qu'une attaque des troupes britanniques et helléniques progressait dans la vallée du Vardar, de l'autre côté de la Moglina Planitza. Les Bulgares ont laissé plus de 5.000 prisonniers, 80 canons et un nombreux matériel entre nos mains. Nous avons poussé jusqu'à Polosko, et la retraite de l'ennemi risque de découvrir Prilep, au nord-est de Monastir, en nous livrant une voie d'accès vers Veles.

LE PRINCE DE SERBIE REMERCIE M. POINCARÉ

Le président de la République a reçu la réponse suivante de S. A. R. le prince Alexandre de Serbie :

Je vous remercie, monsieur le président, des chaleureuses félicitations que



LE VOÏVODE MICHITCH
chef d'état-major général de l'armée serbe, collaborateur du général Franchet d'Espèrey

vous m'envoyez à l'occasion des succès que nos troupes, en collaboration avec les vaillantes troupes françaises, viennent de remporter. Les combattants du front macédozien sont heureux de compléter par leur victoire les magnifiques exploits des armées alliées en Occident. Ma patrie est reconnaissante à la France pour les souhaits qu'elle lui envoie, et forme, de son côté, l'espoir de voir toute la patrie française définitivement libérée de l'oppression ennemie.

LA GRÈCE MOBILISE DIX CLASSES

ATHÈNES, 20 septembre. — Un décret royal appelle sous les drapeaux dix nouvelles classes.

Les hommes devront se présenter dans un délai de vingt jours.

La Roumanie orientée vers l'Entente

AMSTERDAM, 20 septembre. — La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce qu'un mouvement se dessine à Jassy et dans les parties de la Roumanie non occupées, visant au renouvellement de l'association de la Roumanie avec l'Entente et à une nouvelle déclaration de la guerre contre les puissances centrales.

Le journal ajoute : « Une lourde responsabilité pèse sur le gouvernement roumain, du fait de ces intrigues dangereuses. »

Le gouvernement autrichien maintient son offre de conversation

AMSTERDAM, 20 septembre. — On mande de Vienne (officiel) :

En jugeant des nouvelles reçues de l'étranger on ne peut guère douter plus longtemps du rejet de la proposition du gouvernement austro-hongrois pour procéder à une discussion préliminaire et secrète de la question de la paix. La réponse officielle à la note Burian n'est pas encore arrivée, et c'est pourquoi les raisons qui ont motivé l'attitude des gouvernements ne peuvent pas être discutées maintenant. La seule discussion complète de notre proposition dont nous disposions nous vient de M. Balfour. Ses arguments eux-mêmes montrent combien le comte Burian se rendit exactement compte de la situation dans sa proposition et montrent que seule l'adoption de la façon de penser du comte Burian peut dominer la confusion qui a régné jusqu'ici dans tous les esprits.

La question de la paix telle qu'elle a été discutée par M. Balfour — et ceci s'applique aux débats des Sénats français et américain — ne peut naturellement faire aucun progrès favorable, ayant été traitée sous l'empire de la passion et au moyen de belles phrases réclame. Il faut faire remarquer spécialement, en ce qui concerne le discours de M. Balfour, que celui-ci contient une série de conclusions inconsidérées au sujet de l'attitude des puissances centrales et de la question concrète de la paix, conclusions auxquelles il ne serait pas arrivé s'il avait entamé une discussion dans l'esprit de la proposition du comte Burian. C'est que, si elle est discutée dans des conditions dégagées de toute passion, la question de la paix peut faire des progrès qui sont dans l'intérêt de l'humanité. L'offre du gouvernement austro-hongrois est toujours ouverte.

LES BEAUX-ARTS

LES ARTISANS FRANÇAIS

Connaître, aimer nos ferronniers, céramistes, dentelliers, brodeurs, laqueurs, c'est combattre l'art munichois

En mon dernier article, je vous ai menés chez les céramistes. Des potiers comme MM. Delaherche, Lenoble, Decœur, Methey méritent, en effet, qu'on les étudie et qu'on les loue. Qu'il me soit permis aujourd'hui de parler des autres artisans. Nous en possédons d'assez grands pour justifier un renom et un rang qui, dans le pays de Crescent et de Thionville, furent glorieux. Et qu'on n'aille pas voir — en la constante sollicitude témoignée aux ornemanistes — un injuste mépris des peintres, quelque crime de lèse-majesté à leur égard. Ils n'ont pas à se plaindre, ces enfants gâtés du public, de la critique, et de l'Etat. Faveurs, commandes officielles, sanctions, éloges souvent hyperboliques, c'est eux qui glanent tout. Et ce sont au contraire les décorateurs qu'on a traités en parias ; car le préjugé de la hiérarchie des genres, subordonnant les arts appliqués, dits mineurs, aux arts plastiques, n'a pas encore disparu. Or, répétons-le, bien que ce soit truisime : Benvenuto compte, même auprès d'un Léonard ; et Chapellet ou Lalique, ou Rivaud, ou Clément Mère, ou Emile Robert le ferronnier, sont les émules et les égaux de Maillol et de Vuillard.

Ce qui leur a fait longtemps tort, ce fut le mauvais goût de ce qui s'appela, il y a une vingtaine d'années, le « modern style ». Vous vous souvenez de ces filices-fleurs aux étreintes stylisées, de ces entrées de métro aux sinuosités de ténia, de ces mille et un bibelots où la matière n'était pas moins torturée que la forme. On cria à la faillite. Des meubles tarabiscotés, des fauteuils sur lesquels on ne pouvait s'asseoir, des pianos agressifs et des lits inhabitables s'épanouissaient aux expositions. On retourna vite aux copies de style, c'est à dire au pastiche. Et le « Louis XV », qui fut exécuté en son temps, sévit à nouveau, funestement recopié. Mais peu à peu les outrances, les singularités, les démenées s'éteignirent. Et l'on vit à la Société Nationale, au Pavillon de Marsan, au Salon d'Automne, des sections d'art décoratif du plus riche intérêt. Les amateurs, le public, l'Etat lui-même, pourtant bien rétrograde en matière d'esthétique, considérèrent avec sympathie les techniciens du bois, du métal ou de l'étoffe. Gaillard, Majorelle, Lambert, Dufresne, Scheidecker, Gallé furent suivis par de hardis meublants, tels Jallot, Jaumes, Louis Süe, Iribé, Francis Jourdain, Ruhlmann, André Marc.

Il y eut bien des résistances, des polémiques (dont Excelsior se fit parfois l'écho, notamment en certaine enquête sur l'art contemporain, qu'on n'a pas oubliée). On accusa architectes et meublants modernistes de se mettre à la remorque de l'art munichois. Et, dans l'ensemble, rien n'était plus faux que ce grief. Autant, en effet, les concepts des Bertsch et des Niemeyer de Munich s'avèrent lugubres et patauds, autant ceux de nos décorateurs sont sensibles, et d'une harmonie toute française. Je citais plus haut les noms de Jaumes et de Süe. Peut-on trouver artistes d'un tact plus fin, d'une invention plus heureuse, d'un modernisme mieux appuyé sur la tradition que ces deux-là ? Et c'est là qu'est le noyau de la question, là que se décele son importance. Etudier, soutenir les décorateurs, ce n'est point besogne futile de critique d'art. Le problème n'est pas esthétique uniquement, mais social et national. Nos industries d'art doivent poursuivre, après la guerre, sur les marchés d'Europe et d'Amérique, la lutte implacable contre les industries d'art germaniques. Le Werkbund, fondé en 1907 sur les bords de l'Isar, était devenu, après six années, un formidable organisme ; il dirigeait en Allemagne — tout ce qui s'édifiait dans le monde entier — tout ce qui s'édifiait, se construisait et se fabrique. De Bavière, il s'était étendu à tout le pays boche, et austro-boche ; et la tâche d'huile couvrait bientôt le Danemark, la Hollande, la Belgique. L'« art allemand au-dessus de tout », telle apparaissait sa devise.

Ceux qui ont visité les expositions de Dusseldorf en 1909, de Bruxelles en 1910, suivi le Congrès de Dresde en 1912, ne me démentiront point. En mai 1914, ce même Werkbund affirmait, près de Cologne, en vingt-deux palais, d'ailleurs hideux, érigés sur trois cent mille mètres carrés, le couronnement d'efforts « colossaux » et de propagande acharnée. Le danger devenait grave, et, si nos arts appliqués se défendaient victorieusement, d'autres branches de nos industries résistaient moins bien. Trop de nos établissements, a-t-on pu dire, étaient éclairés par les lampes de Nuremberg, chauffés par les radiateurs de Leipzig, tapissés avec les étoffes de Gladbach ou de Crefeld, et garnis de meubles de Darmstadt.

C'est pourquoi, au risque d'être qualifié de rabâcheur, n'hésitons-nous pas à attirer encore l'attention sur les artisans français. Baffier, Dammour, Monod-Herzen, Bastard, Clément Mère, Robert Bonfils, Dufet, Degaine, Dufy, feu Mezzara, Brindeau de Jarny, Manzana-Pissarro, Le Bourgeois, Marinot, Kiefer, Blanche Orzy-Robin, Germaine Schröder, Louise Germain, voilà des noms de brodeurs, tapisseries, relieurs, dentelliers, verriers, laqueurs qu'il faut sans relâche signaler. Et ce n'est pas faire tort à Bonnard, à Albert Marquet ou Naudin. Au contraire.

Louis VAUXCELLES.

Un prince de Suède meurt de la grippe espagnole

STOCKHOLM, 20 septembre. — Le prince Eric, duc de Vestmanland, le plus jeune fils du roi de Suède, vient de mourir au château de Drottningholm, d'une pneumonie causée par la grippe espagnole. Il était âgé de vingt-neuf ans.

Le roi, le prince héritier et le prince Guillaume sont rentrés à Stockholm.

Les Etablissements JAMET-BUFFEAEU les mieux organisés pour apprendre Steno, Comptabilité, etc. - Paris, 96, Rue de Rivoli. Succursales : Lyon, Bordeaux, Marseille. - Prog. gratuits.

LES CONTES D'EXCELSIOR
LE PLACIER
PAR MAURICE LEVEL

Dès que la guerre fut terminée, M. Wilhelm Mützig, de Francfort, se fit faire un cent de cartes simili gravées au nom de Mützig (Guillaume), de Zurich, deux belles caisses en imitation de peau de porc cloutées de cuivre, les remplit d'échantillons, et, accompagné de son commis Schneckbrau, partit pour Paris, impatient de reprendre son métier de placier en fils, toiles et cotons.
Il ne parla guère, durant le voyage, qu'à un homme décoré du ruban rouge et vert, pour le féliciter de cette croix si bien gagnée, et, en descendant du train, se fit conduire dans un hôtel du boulevard Magenta. La caissière qui le reçut était vêtue de noir, et portait au cou, dans un médaillon, un portrait de soldat. Il s'enquit avec intérêt :
— Un parent, sans doute, que vous avez perdu à la guerre ?
— Mon fils, tué sous Verdun, répondit-elle en lui tendant une feuille à remplir.
— Maudite guerre ! déplora-t-il en inscrivant sur le bulletin : Mützig (Guillaume) et Schneckbrau (Jean), de Zurich.
Puis il évoqua le séjour des prisonniers français en Suisse, leur courage si digne, leurs bonnes manières, et, tirant d'une petite boîte une broche en imitation de vieil argent qui représentait les Armes de Lorraine :
— Permettez, madame... ce petit souvenir d'un ami... Acceptez, je vous prie...
Le lendemain, de bon matin, il se rendit à ses affaires, accompagné de son commis. En route, il lui montrait les monuments, les rues, les magasins. Des gens, près d'un carrefour, étaient arrêtés devant une maison dont la devanture était démolie. Curieux de tout connaître, il s'informa :
— Un accident ?
— Le dernier gotha qui est venu...
— Ah ! dit-il, quel malheur ! Est-ce possible de faire des choses pareilles !
Au bout d'une heure de marche, son commis, fatigué, s'assit sur un banc. M. Mützig le poussa par l'épaule.
— Je suis bien fatigué, monsieur Mützig, dit le commis.
— Moi aussi, mais je ne peux pas m'arrêter devant ce magasin où je suis connu.
— So... So... répondit l'homme, je comprends.
Et M. Mützig continua sa route.
Il s'arrêta enfin devant un magasin de bonne apparence, et entra. Le patron était occupé avec un acheteur :
— Ne vous dérangez pas pour moi, dit M. Mützig, j'ai tout mon temps.
Et il déballa posément sa marchandise. La vente terminée, il tendit sa carte, et se présenta :
— Je suis M. Mützig, de Zurich (Suisse), et je viens vous soumettre quelques échantillons de nos toiles, fils et cotons. Je sais que votre maison est une des plus importantes de la place, et ne vous présenterai donc que des articles de toute première qualité.
— Je regrette, dit le patron, mais je n'ai besoin de rien...
— Oh ! je m'en doute, je m'en doute, je vois que vous êtes si bien approvisionné ! répondit M. Mützig. Schneckbrau, mon ami, ouvrez donc la deuxième caisse.
— Je vous répète que j'ai tout ce qu'il me faut, protesta le patron.
— J'en suis convaincu. Mais on peut toujours jeter un coup d'œil. Nous avons tant d'articles ! Et ceux que nous n'avons pas, nous vous les procurerons à des prix défiant toute concurrence. Ainsi, tenez, rendez-vous compte : voici une toile que je puis vous livrer à quatre francs vingt le mètre, payable quand vous voulez.
— Oui, ce n'est pas mal, dit le patron en la froissant entre ses doigts.
— En voici une autre — je vous recommande cette occasion — que je peux vous livrer à trois francs soixante-dix.
— Evidemment, ce n'est pas cher.
— Si ce n'est pas cher, monsieur ! Au prix où sont les choses, c'est pour rien. J'y perds ; mais je veux faire affaire avec vous.
— Je n'ai pas besoin de toile.
M. Mützig approuva d'un hochement de tête :
— Je comprends très bien. Alors, voyons autre chose. Que dites-vous de ce fil ? Je ne vous apprendrai pas ce que le fil vaut, maintenant. Eh bien, je vous le laisserai, à titre amical, à vingt centimes la bobine :
— Doux le patron devait attentif :
— Vingt centimes !... Comment pouvez-vous le vendre à ce prix-là ?
— Les stocks, monsieur ; nous avons des stocks énormes !...
Il jouait avec le fil, l'essayant d'une petite secousse entre les doigts.
— Pardon, dit le marchand, voulez-vous me permettre, donnez-moi donc cette bobine ?
M. Mützig la lui offrit, la bouche en cœur.
— Voyez le travail, monsieur, voyez la qualité...
Le rouge monta soudain au visage du marchand :
— Je la connais mieux que vous la qualité de ce fil ! C'est du fil fabriqué chez moi, sur mes métiers, à Roubaix ! Vous n'allez pas m'apprendre ce qu'il vaut ! C'est du fil qui m'a été volé par les Boches en 1914, et vous avez le toupet de venir me l'offrir !
— Permettez, monsieur, balbutia M. Mützig un peu pâle... Je vends ce que j'ai acheté moi-même... J'ignore... Je suis de Zurich... Je réprime la guerre...
Attiré par le bruit, le fils du patron entra, s'appuyant sur des béquilles.
— Qu'est-ce que c'est, papa ? Qu'est-ce qu'il y a ?
— Monsieur, dit le placier, en s'adressant au blessé, écoutez-moi. Monsieur votre papa se met en colère. Je suis de Zurich : je lui propose du fil que j'ai acheté avec mon argent, il me dit que ce fil vient de chez lui. Je n'y peux rien, moi... Je l'ai acheté... Je suis de Zurich, Suisse...
Le blessé le prit par le revers du veston :
— De Zurich ? Vous ? Vous êtes un Boche, un Prussien ; je reconnais votre accent ! Je l'ai entendu pendant quatre ans ; on ne me l'a fait pas !
— Eh bien, monsieur, soit, balbutia M. Mützig, vous avez raison. Je ne suis pas de Zurich ; je suis de Francfort... Je ne vous le disais pas pour ne pas vous être désagréable... Mais vous, mais moi, nous sommes dans les affaires... Et maintenant que cette malheureuse guerre est finie...
— Vous allez me fichez le camp, gronda le patron étranglé de colère, et au trot, hein ?
— Bien, bien... bégaya M. Mützig en emballant sa marchandise... Venez, Schneckbrau... Laissons ces messieurs...
Puis, sur le pas de la porte, s'épongeant le front, il dit à son commis :
— Crois-tu ? Mais qu'est-ce qu'ils ont après moi ? Qu'est-ce que je leur ai fait ?...
Maurice LEVEL.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN
LES TURCS SONT EN DÉROUTE SUR LE FRONT DE PALESTINE

Les troupes alliées attaquant sur un front de 25 kilomètres entre le Jourdain et la mer, ont avancé en certains points de 30 kilomètres et coupé les communications de l'ennemi. PLUS DE 3.000 PRISONNIERS SONT DÉNOMBÉS

LONDRES, 20 septembre. — L'agence Reuter apprend que les troupes britanniques en Palestine ont attaqué sur un front de 25 kilomètres et demi, entre Rahat et la mer. Elles ont percé les lignes turques et sont entrées cet après-midi à Tulkeran, à 20 kilomètres du front initial. La cavalerie a pris à revers l'armée turque entière, qui s'avancait vers l'est, vers Naplouse, alors que d'autres forces de cavalerie s'avançaient, vers Elabula et Beisan, pour couper la retraite aux Turcs vers le nord. Trois mille prisonniers ont été faits. (OFFICIEL BRITANNIQUE). — Nos troupes ont déclenché une attaque générale au cours de la nuit du 18 septembre sur le front entre le Jourdain et la mer. Les troupes anglo-indiennes, avançant à l'est de la route de Jérusalem à Naplouse, ont réussi à intercepter les communications turques vers le sud-est et partant vers Naplouse. La principale attaque à laquelle ont pris part des troupes françaises a été déclenchée le 19 septembre, à 4 h. 30 du matin, après un court bombardement, entre Rahat et la côte. Notre infanterie a progressé rapidement, dépassant le système défensif ennemi en entier, dès 8 heures du matin, et pénétrant d'une profondeur maximum de 8 kilomètres, avant de se diriger vers l'est. Les derniers rapports parvenus indiquent que la jonction de Tulkeran a été occupée par notre infanterie au cours de l'après-midi, tandis qu'une brigade de cavalerie légère australienne atteignait la voie de Prindipapz-Yop-Keram-Messudieh, ainsi que la route dans le voisinage d'Adneda, coupant la retraite à des contingents importants ennemis, à leurs canons et à leurs transports. Entre temps, un fort contingent de cavalerie composé d'Anglais, d'Indiens et d'Australiens se dirigea au nord, près de la côte, s'emparant des jonctions des routes d'Hadra à Liktra, à 30 kilomètres de leur point de départ. A l'est du Jourdain, un fort détachement de troupes arabes du roi du Hedjaz, descendant le long de la voie ferrée turque de Deraa, coupe les communications conduisant du nord au sud et à l'ouest de ce centre. Les unités navales coopèrent à notre avance en balayant de leurs feux les routes le long de la côte. Les opérations se poursuivent. Plus de 3.000 prisonniers se trouvaient entre nos mains, à 8 heures du matin, le 19 septembre ; un plus grand nombre est annoncé, mais il n'est pas encore dénombré. De grandes quantités de matériel de guerre ont également été capturées.

LES ALLEMANDS BATTUS SUR LE FRONT D'ARKHANGEL

Des troupes austro-allemandes ont été envoyées en renfort contre les Tchéco-Slovaques. (OFFICIEL BRITANNIQUE). — Sur le front d'Arkhangel, dimanche, un avion ennemi qui tentait de jeter des bombes sur les lignes alliées a été abattu par le feu de nos mitrailleuses. Le pilote et l'observateur ont pu s'échapper, mais l'appareil, qui est tombé devant les postes avancés alliés, a pu être pris. Sur la rivière Dvina, le plus grand des vapeurs armés ennemis a été capturé. Sur le front mourman, plusieurs rencontres ont eu lieu récemment entre les Caréliens et les patrouilles ennemies qui avaient franchi la frontière et avaient pénétré en Carélie, venant de Finlande. Les Caréliens ont été uniformément victorieux et ont capturé des prisonniers, ainsi que des mitrailleuses et des fusils. Mercredi, les Caréliens ont infligé une grave défaite aux Allemands et ont porté leurs forces à Ukhhtusky, à près de 100 milles à l'ouest de Kem et de 40 milles à l'est de la frontière finlandaise. L'ennemi a subi de lourdes pertes et a dû se replier en désordre vers la frontière. Nous avons capturé plus de 1.000 fusils, une grande quantité de munitions et de nombreux bateaux et chevaux.

CRÉATION D'UN COMMISSARIAT A L'EMPRUNT NATIONAL

Le nouvel organisme coordonnera les efforts de propagande. Le Journal Officiel a promulgué, hier, la loi autorisant le nouvel Emprunt de la Défense nationale. En vue de donner à l'opération l'ampleur que justifie la marche des événements, le ministre des Finances a jugé opportun de confier à un organisme spécial le soin de coordonner les efforts de propagande, et d'intensifier l'appel fait au pays. A cet effet, un décret institue un commissariat à l'Emprunt national, qui fonctionnera sous la haute autorité du ministre, et qui est constitué comme suit : le commandant Chaix, chef du centre d'action de propagande ; MM. Marcel Charlot, ministre plénipotentiaire ; O. Homberg, président de la commission des changes ; Luquet, sous-gouverneur de la Banque de France ; de Verneuil, syndic honoraire des agents de change ; Daniel Zolla, président de la commission de propagande du comité de l'or. M. Octave Homberg est désigné en qualité de commissaire délégué ; M. J. Chevallier, directeur de l'Office national des valeurs mobilières, en qualité de secrétaire général du commissariat.

Les coupons russes Conformément aux engagements pris par le ministre des Finances devant les Chambres, des mesures sont arrêtées en vue de garantir que l'admission des coupons russes en libération des souscriptions à l'emprunt profitera au propriétaire du titre, à l'exclusion des intermédiaires, qui se seraient efforcés, en achetant des coupons avant la publication du décret, de s'assurer un bénéfice abusif. Les porteurs de fonds russes ont, d'ailleurs, tout intérêt à conserver leurs coupons, dont, grâce aux dispositions qui seront incessamment portées à leur connaissance, ils sont certains de pouvoir, en tout état de cause, tirer parti pour leur plein valeur, à l'occasion des opérations de l'emprunt.

Les billets des régions envahies A l'occasion de la discussion du projet de loi concernant l'émission du prochain emprunt, M. Ceccaldi, député, avait déposé un amendement tendant à l'admission à la souscription des bons de monnaie des régions envahies. Cette mesure, qui aurait facilité la réalisation, par sommes illimitées, de valeurs émises sous la domination de l'ennemi, ne pouvait être acceptée, en considération de puissants motifs d'intérêt public. Mais, afin de donner aux rapatriés une nouvelle marque de la sympathie nationale, les ministres de l'Intérieur et des Finances se sont mis d'accord pour autoriser le doublement des échanges auxquels auront droit les porteurs de bons de monnaie au cours des mois d'octobre, novembre et décembre prochains. Cette mesure permettra de toucher, pour chacun des mois ci-dessus, 400 francs au lieu de 200 francs par adulte, et 120 francs au lieu de 60 francs par enfant.

La note autrichienne jugée à la conférence travailliste

LONDRES, 20 septembre. — La résolution relative à la note autrichienne, votée hier par la conférence socialiste internationale, dit notamment : Le seul fait qu'en ce moment on ne sait pas encore si l'initiative de cette offensive de paix vient de l'Autriche uniquement ou des deux empires centraux semble indiquer que la proposition autrichienne a été dictée plutôt par le souci de renforcer la cohésion intérieure de la monarchie que par le désir de collaborer efficacement à la solution du conflit mondial. La résolution se termine par l'affirmation suivante : C'est en définissant leurs buts de guerre, d'accord avec les Etats-Unis, que les gouvernements alliés donneront aux travailleurs du monde entier la conviction que, s'ils sont résolus à poursuivre la lutte, ce n'est point pour répondre à l'expression des monarchies centrales, mais dans la résolution de fonder, sur des bases inébranlables, une paix juste, durable et conforme aux aspirations des démocraties internationales.

L'Amiral-Charner torpillé en Méditerranée

Le vapeur Amiral-Charner, des Chargeurs Réunis, allant de Bizerte à Malte, avec un chargement de chevaux et de matériel, et 174 marins et passagers de nationalités diverses, a été torpillé le 13 septembre. Il y a six disparus : quatre soldats grecs, un arabe et un marin français, dont la famille a été prévenue. Tout le reste du personnel a été sauvé. Le bâtiment, bien qu'atteint par deux torpilles sur trois qui lui avait lancées l'ennemi, a flotté encore trois heures après l'attaque. Le sous-marin n'a pas été vu.

M. Orlando rentre à Rome

M. Orlando, président du Conseil d'Italie, est reparti pour Rome, avant-hier soir, à 8 heures 35.

Les aviateurs ravitaillent les mitrailleuses

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 19 septembre, les nuages et le vent ont gêné le travail de l'aviation. Le réglage des tirs de l'artillerie a été exécuté avec difficulté. Nos escadrilles opérant sur le front des 3^e et 4^e armées se sont maintenues en liaison étroite avec nos troupes. Elles ont indiqué les positions des batteries ennemies et ont ravitaillé en munitions nos mitrailleuses de la zone avancée. Cinq tonnes et demi de bombes ont été jetées par nous sur différents objectifs. Au cours des combats aériens, deux appareils ennemis ont été descendus, et un troisième a été contraint d'atterrir désarmé. Le soir du 18 septembre, un autre appareil ennemi a été abattu par notre tir aérien. Tous nos appareils sont rentrés. Pendant la nuit, le travail de l'aviation n'a pu s'effectuer.

Contre les Tchéco-Slovaques

ROME, 20 septembre. — Un télégramme de Stockholm au Messaggero dit qu'au 10 août trois canons autrichiens de 305 mm., servis par des artilleurs autrichiens, sont partis de Moscou pour Kazan. Le lendemain, un train d'artillerie lourde allemande, servi par des artilleurs autrichiens, est parti pour la même destination. Enfin, le 20 août, un colonel allemand, avec 1.200 soldats, a quitté Petrograd pour Kazan. Toutes ces forces ont été envoyées contre les Tchéco-Slovaques. En outre, toutes les troupes russes qui se trouvaient encore sur la frontière de la Finlande et de l'Esthonie ont été aussi expédiées contre les Tchéco-Slovaques.

Les Russes approuvent l'intervention des Alliés

L'ambassade de Russie a reçu une déclaration de différents groupements russes au sujet de l'intervention. La Ligue pour la Régénération de la Russie, présidée par M. Eremof, ancien député progressiste à la Douma ; la Ligue des Russes fidèles à la patrie et aux alliés, présidée par M. Isvolski, et la Ligue républicaine russe, socialiste révolutionnaire, déclarent qu'il est de leur devoir moral de protester hautement contre le bruit d'après lequel l'intervention des Alliés se heurterait à un mouvement hostile en Russie. La déclaration conclut ainsi : « Les Alliés, seuls, sont en mesure d'aider au rétablissement de la Russie. Les obstacles créés aux Alliés par les agents du germanisme — les bolcheviks — seront d'autant plus vite vaincus que l'intervention des Alliés sera menée plus efficacement et résolument, et dans un accord complet avec les éléments sains du peuple russe. »

Les obsèques de M. Abel Ferry

Les obsèques de M. Abel Ferry, député, membre de la commission de l'armée, ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères, mort des suites de ses blessures, ont eu lieu hier matin. Un détachement du 23^e d'infanterie, commandé par le lieutenant-colonel Maritz, rendait les honneurs. M. Poincaré, accompagné du général Duparque, et M. Clemenceau, accompagné du général Mordacq, sont venus saluer Mme Abel Ferry. Au domicile mortuaire, des paroles d'adieu furent dites par M. René Renoult, président de la commission de l'armée, Mme Abel Ferry ayant prié que les discours ne soient prononcés qu'au lendemain de la victoire, lorsqu'aura lieu l'inhumation à Saint-Dié dans le caveau de la famille.

La Chambre a voté hier les douzièmes provisoires du 4^e trimestre de 1918

Elle a également approuvé un relèvement des taxes des colis postaux. Une séance de discussion budgétaire. La Chambre avait à voter un cahier de crédits additionnels sur l'exercice 1918 et le projet de douzièmes applicables au quatrième trimestre de l'année. Les premiers crédits demandés s'élevaient à 390.571.895 francs. M. Emmanuel Brousse souligna l'importance du chiffre, réclamant la suppression de divers abus, et aussi la réalisation de certaines économies. Le député des Pyrénées-Orientales se plaignit, d'autre part, de l'impossibilité où se trouvent les familles des soldats blessés ou disparus d'obtenir des renseignements précis du service auquel elles sont invitées à s'adresser. Le projet fut voté. On aborda les douzièmes. M. Emmanuel Brousse revint signaler l'accroissement du nombre des officiers maintenus à l'intérieur. Il posa aussi la question des responsabilités encourues lors de l'offensive allemande de mars dernier, où de grandes quantités de matériel ont été abandonnées. — Je demande, dit-il, si l'on a recherché et châtié les chefs responsables d'un abandon lamentable consenti sans nécessité. — Oui, appuya M. Bénazet, nous demandons des sanctions. Aux articles, la Chambre vota un relèvement de 10 millions pour secours aux prisonniers de guerre. Le projet de crédits, porté à 12 milliards 185 millions, fut finalement adopté par 467 voix contre 4. La Chambre vota, enfin, par 380 voix contre 88, le projet de loi concernant le relèvement des taxes des colis postaux. Séance mardi. — LÉOPOLD BLOND.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

Si aucune action de grande envergure n'a été livrée hier sur notre front, il ne faudrait pas croire que la bataille a cessé, puisque de nombreuses actions locales ont permis aux Franco-Britanniques d'acquiescer d'importantes positions optimalement défendues par l'ennemi. Sur le front de Macédoine, la progression des armées alliées se développe sur un front de plus de 110 kilomètres, de Monastir au Vardar. Les troupes serbes du prince Alexandre, que seconde le voivode Michitch, ont battu complètement la première armée bulgare, et réalisé une avance qui par endroits atteignait, aux dernières nouvelles, près de 50 kilomètres.

NOUVELLES BRÈVES

A Paris, les nouvelles cartes individuelles d'alimentation (octobre-décembre) seront délivrées les 27 (de 8 à 18 h.), 28 (de 8 à 20 h.) et 29 septembre, de 8 à 18 h., dans les sections de distribution habituelles, aux personnes qui ont reçu leur carte actuelle d'une mairie parisienne. En même temps seront remis les tickets de pain, pétrole et essence pour octobre. Hier matin, à 9 heures, à l'Hôtel-Dieu, la croix de guerre a été remise au gardien de la paix Gardier, blessé grièvement lors du bombardement de Paris par canon. La médaille d'or a été remise, hier matin, à l'hôpital Beaugrenier, au sergent de ville Audrey, de la circonscription de Levallois, blessé grièvement la veille, en service commandé. Deux Américains, M. Mayer père et fils, ont mis à la disposition du ministre de la Guerre une somme de 500.000 francs qui doit être répartie en un certain nombre de primes de 500 et de 1.000 francs à attribuer aux enfants des officiers morts au champ d'honneur dont la situation serait particulièrement digne d'intérêt. Une dépêche de Madrid dit que l'épidémie de grippe s'étend, et que les inspecteurs du service de santé des diverses provinces annoncent de nouvelles épidémies.

Bourse de Paris, 20 septembre 1918

Table with columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Valeurs, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, MARCHÉ EN BANQUE, and COURS DES CHANGES.

METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos. Cuivre Chili, disponible, 122 ; livrable 3 mois, 132 ; Electrolytique, 135 ; Etain, comptant, 343 1/2 ; Plomb anglais, 29 1/2 ; Zinc, comptant, 54.

BANQUE DE FRANCE

En vue de faciliter à sa clientèle les opérations sur titres qu'entraînera sa souscription à l'Emprunt de la Défense nationale, la Banque de France assurera à nouveau à l'Annexe Ventadour, à partir du lundi 23 septembre, le fonctionnement des services des dépôts et des avances, qui avaient été provisoirement transférés rue Rouget-de-l'Isle et rue Royale. Les services seront ouverts, chaque jour de semaine, place Ventadour, de 9 heures à 15 heures.

A LA PLACE CLICHY - TAPIS

La mise en vente des tapis commença le 23 septembre. Cette ouverture de saison est toujours un événement pour la clientèle ; elle sera plus sensationnelle encore, actuellement, le stock de cette maison, la plus universellement réputée pour les tapis, lui permettant de vendre au-dessous des cours. Elle offre un choix considérable de tapis d'Orient, de moquettes, carpes, etc...

CROIX-ROUGE FRANÇAISE

Vous tous qui voulez aider à soigner les blessés, à hospitaliser les malades et à secourir nos régions envahies : Employez le timbre de la Croix-Rouge 0 fr. 15 p. affr. + 0 fr. 05. — En Vente Poste et Tabac.

BÉNÉDICTINE

TONIQUE - DIGESTIF La Grande Liqueur française

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front américain (21 heures). — En quatre points du front de Woëvre et des Vosges, nous avons repoussé de nouveaux coups de main ennemis tentés contre nos lignes. Rien d'autre à signaler, en dehors de l'activité de l'artillerie en Woëvre et en Alsace.

Au sommet du val Seren (au nord du mont Grappa), l'ennemi a tenté à nouveau, en vain, l'attaque de nos postes avancés ; il a été repoussé avec pertes et a abandonné quelques prisonniers entre nos mains. Sur les pentes septentrionales du mont Fenera, une de nos patrouilles a surpris un groupe ennemi, l'a mis en fuite et lui a pris quelques prisonniers.

Une de nos escadrilles a lancé sur l'arsenal de Pola et sur les chantiers et les dépôts de Scoglio et Ulivi plus d'une tonne de bombes, obtenant des résultats efficaces. Deux avions ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désarmés.

Front italien (20 septembre). — Activité combattive, spécialement de l'artillerie à l'est du Gorda, dans la Vallarsa et dans la région du Montello ; la vigoureuse réaction de nos batteries a neutralisé des concentrations de feux ennemis.

Sur le front de Macédoine, la progression des armées alliées se développe sur un front de plus de 110 kilomètres, de Monastir au Vardar. Les troupes serbes du prince Alexandre, que seconde le voivode Michitch, ont battu complètement la première armée bulgare, et réalisé une avance qui par endroits atteignait, aux dernières nouvelles, près de 50 kilomètres.

Sur le front de Macédoine, la progression des armées alliées se développe sur un front de plus de 110 kilomètres, de Monastir au Vardar. Les troupes serbes du prince Alexandre, que seconde le voivode Michitch, ont battu complètement la première armée bulgare, et réalisé une avance qui par endroits atteignait, aux dernières nouvelles, près de 50 kilomètres.

LE MONDE

LES COURS

Le roi et la reine des Belges ont reçu, ces jours derniers, à La Panne, en audience privée, le maître Camille Saint-Saëns.

CORPS DIPLOMATIQUE

Le gouvernement hellénique vient de désigner M. Michalopoulos, ancien ministre de l'Agriculture, comme représentant chargé des affaires commerciales, industrielles et de ravitaillement auprès des gouvernements français, anglais et italien.

CERCLES

Le commodore Heston-Ellis et le lieutenant-colonel Malone, de l'armée britannique, ont été reçus membres temporaires du Jockey Club.

MARIAGES

On vient de célébrer, en l'église de Vaux-sur-Seules, dans le Calvados, le mariage du lieutenant de vaisseau Jean Le Courtois du Manoir, décoré de la croix de guerre avec palme, avec Mlle Yvonne de Gourmont, fille du marquis de Gourmont, maire de cette localité.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du comte de Suffren, décédé ces jours derniers, à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans ; De la baronne Durégné de Launaguet, née de Brossard d'Inval ; Du baron Louis-Marc de Vissac, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Riom, décédé à Arcachon, à l'âge de soixante-deux ans ; De M. Marcel Flaichaire de Roustan ; Du comte Bernard de Quatrebarbes, lieutenant pilote aviateur, mort au champ d'honneur.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du comte de Suffren, décédé ces jours derniers, à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans ; De la baronne Durégné de Launaguet, née de Brossard d'Inval ; Du baron Louis-Marc de Vissac, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Riom, décédé à Arcachon, à l'âge de soixante-deux ans ; De M. Marcel Flaichaire de Roustan ; Du comte Bernard de Quatrebarbes, lieutenant pilote aviateur, mort au champ d'honneur.

Le gouvernement hellénique vient de désigner M. Michalopoulos, ancien ministre de l'Agriculture, comme représentant chargé des affaires commerciales, industrielles et de ravitaillement auprès des gouvernements français, anglais et italien.

On vient de célébrer, en l'église de Vaux-sur-Seules, dans le Calvados, le mariage du lieutenant de vaisseau Jean Le Courtois du Manoir, décoré de la croix de guerre avec palme, avec Mlle Yvonne de Gourmont, fille du marquis de Gourmont, maire de cette localité.

Nous apprenons la mort : Du comte de Suffren, décédé ces jours derniers, à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans ; De la baronne Durégné de Launaguet, née de Brossard d'Inval ; Du baron Louis-Marc de Vissac, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Riom, décédé à Arcachon, à l'âge de soixante-deux ans ; De M. Marcel Flaichaire de Roustan ; Du comte Bernard de Quatrebarbes, lieutenant pilote aviateur, mort au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort : Du comte de Suffren, décédé ces jours derniers, à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans ; De la baronne Durégné de Launaguet, née de Brossard d'Inval ; Du baron Louis-Marc de Vissac, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Riom, décédé à Arcachon, à l'âge de soixante-deux ans ; De M. Marcel Flaichaire de Roustan ; Du comte Bernard de Quatrebarbes, lieutenant pilote aviateur, mort au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort : Du comte de Suffren, décédé ces jours derniers, à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans ; De la baronne Durégné de Launaguet, née de Brossard d'Inval ; Du baron Louis-Marc de Vissac, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Riom, décédé à Arcachon, à l'âge de soixante-deux ans ; De M. Marcel Flaichaire de Roustan ; Du comte Bernard de Quatrebarbes, lieutenant pilote aviateur, mort au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort : Du comte de Suffren, décédé ces jours derniers, à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans ; De la baronne Durégné de Launaguet, née de Brossard d'Inval ; Du baron Louis-Marc de Vissac, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Riom, décédé à Arcachon, à l'âge de soixante-deux ans ; De M. Marcel Flaichaire de Roustan ; Du comte Bernard de Quatrebarbes, lieutenant pilote aviateur, mort au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort : Du comte de Suffren, décédé ces jours derniers, à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans ; De la baronne Durégné de Launaguet, née de Brossard d'Inval ; Du baron Louis-Marc de Vissac, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Riom, décédé à Arcachon, à l'âge de soixante-deux ans ; De M. Marcel Flaichaire de Roustan ; Du comte Bernard de Quatrebarbes, lieutenant pilote aviateur, mort au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort : Du comte de Suffren, décédé ces jours derniers, à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans ; De la baronne Durégné de Launaguet, née de Brossard d'Inval ; Du baron Louis-Marc de Vissac, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Riom, décédé à Arcachon, à l'âge de soixante-deux ans ; De M. Marcel Flaichaire de Roustan ; Du comte Bernard de Quatrebarbes, lieutenant pilote aviateur, mort au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort : Du comte de Suffren, décédé ces jours derniers, à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans ; De la baronne Durégné de Launaguet, née de Brossard d'Inval ; Du baron Louis-Marc de Vissac, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Riom, décédé à Arcachon, à l'âge de soixante-deux ans ; De M. Marcel Flaichaire de Roustan ; Du comte Bernard de Quatrebarbes, lieutenant pilote aviateur, mort au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort : Du comte de Suffren, décédé ces jours derniers, à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans ; De la baronne Durégné de Launaguet, née de Brossard d'Inval ; Du baron Louis-Marc de Vissac, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Riom, décédé à Arcachon, à l'âge de soixante-deux ans ; De M. Marcel Flaichaire de Roustan ; Du comte Bernard de Quatrebarbes, lieutenant pilote aviateur, mort au champ d'honneur.

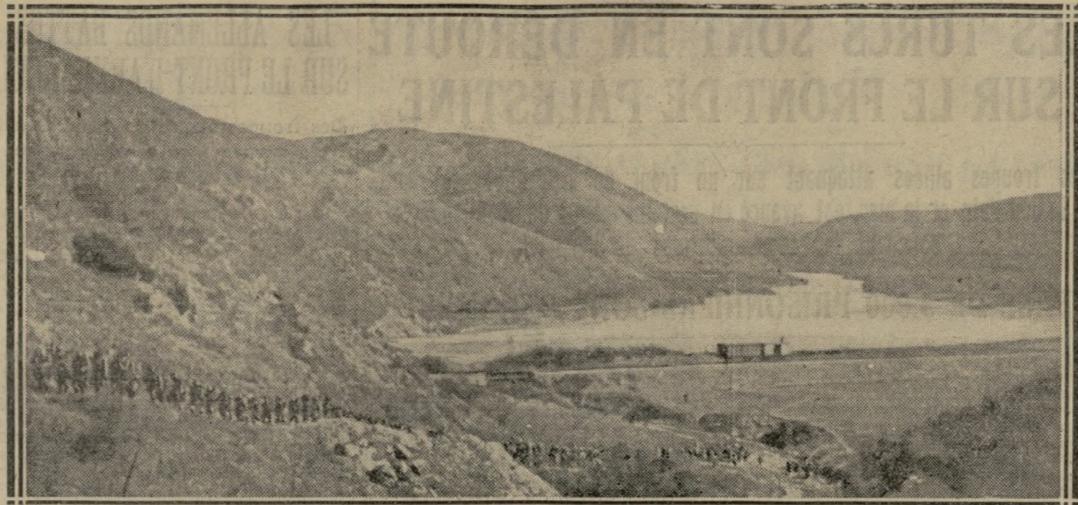
Nous apprenons la mort : Du comte de Suffren, décédé ces jours derniers, à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans ; De la baronne Durégné de Launaguet, née de Brossard d'Inval ; Du baron Louis-Marc de Vissac, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Riom, décédé à Arcachon, à l'âge de soixante-deux ans ; De M. Marcel Flaichaire de Roustan ; Du comte Bernard de Quatrebarbes, lieutenant pilote aviateur, mort au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort : Du comte de Suffren, décédé ces jours derniers, à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans ; De la baronne Durégné de Launaguet, née de Brossard d'Inval ; Du baron Louis-Marc de Vissac, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Riom, décédé à Arcachon, à l'âge de soixante-deux ans ; De M. Marcel Flaichaire de Roustan ; Du comte Bernard de Quatrebarbes, lieutenant pilote aviateur, mort au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort : Du comte de Suffren, décédé ces jours derniers, à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans ; De la baronne Durégné de Launaguet, née de Brossard d'Inval ; Du baron Louis-Marc de Vissac, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Riom, décédé à Arcachon, à l'âge de soixante-deux ans ; De M. Marcel Flaichaire de Roustan ; Du comte Bernard de Quatrebarbes, lieutenant pilote aviateur, mort au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort : Du comte de Suffren, décédé ces jours derniers, à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans ; De la baronne Durégné de Launaguet, née de Brossard d'Inval ; Du baron Louis-Marc de Vissac, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Riom, décédé à Arcachon, à l'âge de soixante-deux ans ; De M. Marcel Flaichaire de Roustan ; Du comte Bernard de Quatrebarbes, lieutenant pilote aviateur, mort au champ d'honneur.

EXCELSIOR NOTRE VICTOIRE S'ÉLARGIT EN MACÉDOINE



NOS TROUPES ESCALADENT LES COLLINES DU VARDAR En Macédoine, où les Alliés ont déjà fait milliers de prisonniers, ce ne sont plus des progrès que nous réalisons : c'est une poursuite que nous amorçons. Les résultats peuvent en être considérables. Le front bulgare-allemand est ébranlé et Prilep ne peut tarder à être évacué par l'ennemi.

B L O C - N O T E S

VOICI une petite histoire exotique qui, par le raffinement quasi alexandrin de sa simplicité même, plairait peut-être à mon maître Anatole France.

Samba était un petit négroillon de la tribu cannibale des Ouaziris, au Congo. Il savait fort bien, malgré son jeune âge, quel est le goût de la cuisse d'homme, bien rôtie. Mais il arrive que ce soit le tour de celui qui mangeait d'être mangé : Samba, capturé par une tribu voisine, courait grand risque de passer à la broche, quand il fut, par hasard, délivré par M. M..., administrateur des Colonies.

Samba, à cette époque, avait assez l'air d'un petit dogue noir, d'autant plus que sa mère, suivant la coutume ouaziri, lui avait lié les dents de devant en forme de canines bien pointues, afin qu'il pût mieux déchirer la viande. Il voua à M. M... une sorte de dévouement de dogue, et le suivit partout.

Celui-ci, étant devenu un assez grand personnage — un gouverneur — lui dit un jour : — Samba, tu ne veux pas rester domestique toute ta vie. Ce n'est pas un métier pour un garçon comme toi. Qu'est-ce que tu veux faire ?

Et Samba répondit : — J'ai déjà pensé à ça. Et je sais ce qui fait que les blancs sont supérieurs aux noirs : c'est qu'ils mettent tout ce qu'ils apprennent dans des livres, et qu'ainsi l'expérience des blancs qui meurent se transmet aux blancs qui leur survivent, et ainsi de suite. Et c'est pourquoi la race des blancs est devenue comme un très sage vieillard, immortel. Moi, je ne suis qu'un pauvre noir qui ne sais ni lire ni écrire. Mais je veux servir, comme je le pourrai, cette admirable et mystérieuse science des blancs :

je veux apprendre à mettre une enveloppe aux livres qu'ils font ! Et c'est ainsi qu'il existe, aujourd'hui, un relieur noir, ancien anthropophage, qui s'appelle Samba.

Pierre MILLE.

M. Clemenceau à l'Institut

L'Académie des inscriptions eut, hier, un collaborateur inattendu : le ministre de la Guerre lui signalait quelques découvertes archéologiques, qui pouvaient intéresser, et qui l'ont, en effet, intéressée.

Dans la Dobroudja, on vient de trouver, au cours de fouilles récentes, des établissements et une nécropole de l'âge de bronze, un retranchement préhistorique, et des céramiques très anciennes ayant quelque analogie avec la céramique slave.

Notre Premier n'a pas hésité à adresser cette communication à l'Institut, bien que les découvertes en question aient été faites par des savants allemands. Et l'Académie a beaucoup goûté la spirituelle élégance de son geste.

Paquets de tabac

Les aviateurs allemands nous ont lancé quelques paquets de tabac qui portaient la marque Giessen et l'indication : Ohne ersatz, c'est-à-dire qu'il s'agissait de vrai tabac. Qu'espèrent-ils nous démontrer par là ? Nous savons bien que chez eux ils ne fument que des feuilles de tomates mélangées avec des feuilles de noyer. Les quelques cigarettes de tabac d'Orient que l'on vend encore à Berlin sont minuscules, de la grosseur d'un cure-dent de plume, à peu près, et d'une longueur qui égale à peine celle d'une de nos cigarettes de la régie. Elles se vendent six fois plus cher qu'avant la guerre.

Quant aux cigares, ils sont faits maintenant de papier ordinaire trempé dans de la nicotine. Nous n'en sommes pas encore là !

"Quelle étrange histoire..."

Un livre de M. Jean Galmot, qui ne ressemble en rien aux autres livres : extraordinaire dialogue entre un vieux navire et la mer, qui marquera dans la littérature de ce temps. (« Editions et Librairie », 40, rue de Seine.)

Le vieux Paris

Vers le haut de la rue Grégoire-de-Tours, un vieux figuier, qui pousse derrière une haute muraille, regard sur la vieille rue de la paisible quartier Saint-Sulpice l'ombre de sa riche froidaison.

Il est plein de figues qui ne sont pas encore à point ; mais elles mûriront, sans doute, vienne le mois d'octobre.

Plus loin, dans la rue des Quatre-Vents, au-dessus de l'auvent d'une boucherie, on a planté deux tournesols, qui tournent désespérément vers le grand soleil leurs disques noir et or. Et cela fait, dans la quiétude de la rive gauche, un coin presque champêtre et tout à fait inattendu.

LE PONT DES ARTS

Le peintre Henri-Matisse achève des décors pour le Rossignol, de Strawinsky, qui doit être représenté à Londres en novembre. Le ballet a été modifié. La partition a été remaniée, les chanteuses ont été supprimées, et plusieurs détails de la mise en scène ont été changés.

Les Provençaux ont célébré le centenaire de Joseph Roumanille (16 septembre 1818).

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Grand-Guignol. — A partir de lundi, relâche pour répétitions du nouveau spectacle.

Concerts Touche. — Samedi prochain, réouverture.

Une nouvelle œuvre d'Igor Stravinski. — L'auteur de Petrouchka, de l'Oiseau de feu et du Sacre du Printemps vient d'achever, avec M. C.-F. Ramirez, remarquable conteur de la Suisse romande, une œuvre nouvelle inspirée du folklore russe : l'histoire du Soldat. L'œuvre sera créée à Lausanne, le 28 courant, et représentée ensuite dans diverses villes suisses.

Les Ballets russes à Londres. — Les Ballets russes de M. Serge de Diaghilew donnent à Londres une brillante série de représentations. Les Femmes de bonne humeur, de Scarlatti, Tommasini et L. Massine, sont produites dans un nouveau décor de Bakst, et Cléopâtre avec des costumes de Robert Delaunay.

TOUT PARIS VA AUX FOLIES-BERGÈRE applaudir la triomphale revue C'EST PARIS!... LE PLUS GRAND SUCCÈS DE LA SAISON Aujourd'hui Matinée à 2 h. 30 Tous les soirs, à 8 h. 30

A L'OLYMPIA Tous les jours LES NUMÉROS LES PLUS GAIS LES ATTRACTIONS LES PLUS SENSATIONNELLES MATINÉE et SOIRÉE Locat. Centr. 44-68 IMMENSE SUCCÈS

LA JOURNÉE : Comédie-Française, 8 h. 15, Primerose. Opéra-Comique, 7 h. 30, Lakmé. Odéon, 8 h. 15, les Bouffons. Vaudeville, 8 h. 30, Nono (Sacha Guitry). Trianon-Lyrique, 8 h. 30, les Mousquetaires au couvent. Palais-Royal, 8 h. 30, les Botz, chez les cécils. Châtelet, 8 h., la Course au bonheur. Renaissance, 8 h. 30, Florette et Patapon. Athènes, 8 h. 30, la Petite Femme de Loth. Th. Antoine, 8 h. 30, Alger ou les Bains du harem. Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Train de 8 h. 47. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, le Chemineau. Gymnase, 8 h. 30, la Verité toute nue. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux Riches. Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit. Th. Albert-1er, 8 h. 30, comédies anglaises. Th. des Arts, 8 h. 30, Medor, la Paté chez sot. L'Abri, 8 h. 30, 1918. Scala, 8 h. 15, Une grosse affaire. Th. Michel, 8 h. 30, Plus ça change. Th. Grand-Rouelle (Louvre 37-10), 8 h. 30, Mind your Pips, revue. Grand-Guignol, 8 h. 30 et 8 h. 30, la Porte close, Peche de jeunesse, etc. Cluny, 8 h. 30, le Mariage de Mlle Beulemans. Déjazet, 8 h. 30, le Vaincu du Capou.

SPECTACLES DIVERS Folles-Bergères (Gut. 02-50), 8 h. 30, la revue C'est Paris!... Matinée samedis, dim. et fêtes. Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30 et 8 h. 30, programme de musée-hall, 20 vedettes, attractions. Casino de Paris, 8 h. 30, Boum! revue. Empire, 8 h. 15, le Voyage en Chine. Pie qui Chante, 9 h., Enlèvement, Secrétan, Mauriceot, Revue. Merindol, Loix, Dimanche, matinée à 3 h.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, Anicé, fille de ferme et le Timide.

La Vogue dont jouit (entre autres usages) comme Dentifrice Coaltar Saponiné Le Beuf est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la Saponine, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre. DANS LES PHARMACIES

Maladies de la Femme LE FIBROME Sur 100 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Fibromes et autres engorgements, qui gênent plus ou moins les fonctions de l'organisme et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes Pressées, continues, auxquelles elles sont sujettes. La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconforts ; puis, tout à coup, le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. LE FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'allier presque continuellement. QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire : Faites une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y a de votre santé, et sachez bien que, composée de plantes spéciales, sans aucun poison, la Jouvence de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les MALADIES intérieures de la Femme : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENINE DES DAMES 2 fr. 25 la boîte, + 0 fr. 20 pour l'impôt. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt. Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER. (Notice contenant renseignements gratuits.) 283

AMYDERM SUPPRIME LE FEU DU RASOIR AB! QUELLE FRAICHEUR! Par HYALINE, 102, 125, F. dret, 37, F. Polissone.

CHEZ HERZOG 41, rue de Châteaudun Par suite de leur inventaire annuel du 15 au 30 septembre ; Soldes et Occasions, Réductions. Rabais de 40 0/0 sur toutes les marchandises. Mobiliers complets, Bronzes, Objets d'art et Tableaux signés. Tapisseries anciennes et modernes. Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches et fêtes.

LOYERS-MORATORIUM-COMMUN ARBITRÉ Avocat, 51, Rue Vivienne, 51, Paris (Consultation 10 h. à 12 h.) GRAINS MIRATON Un Grain assure effet laxatif. 31 CHATELGYON 31

Société Anonyme des Administrations et Grands Magasins Dufayel PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ PARIS - Boulevard Barbès, Rues Christiani, de Clignancourt, de la Nation, Belhomme - PARIS Par l'immense succès de notre Exposition de Mardi dernier, notre Clientèle a pu constater l'extraordinaire effort accompli en vue de cette Grande Manifestation Commerciale. Le MARDI 24 Septembre nous mettrons en vente des Lots de Marchandises ne pouvant plus être offerts dans leur premier état de fraîcheur. Nous engageons nos fidèles Clients à profiter de ces OCCASIONS INCOMPARABLES Nos Visiteurs pourront être émerveillés de notre Unique et Incomparable Exposition de Meubles de TOUS STYLES Jusqu'au 1er Novembre, au prix de réels sacrifices, nous prenons à notre charge la TAXE DE LUXE de 10 pour cent.

AVIS IMPORTANT Dimanche 22 sept., dernier jour de VENTE de 262 CHEVAUX de la MAISON JARD FRÈRES. Cette vacation comprendra gros chevaux de trait.

PNEUS A CORDES PALMER 24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine) La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'EXCELSIOR. Demander conditions spectrales à nos bureaux.

VENTES SUR SOUMISSIONS CACHETÉES chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct, de : 1° 60 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES 40 MOTOCYCLETTES. 20 ENSEMBLES 2° 60 MOTOCYCLETTES 10 CARROSSERIES 10 ESSIEUX AVEC ROUES 10 SIDE-CARS, 20 RADIATEURS, 10 ENSEMBLES 1re Vente au CHAMP DE MARS (emplacement de l'ancienne Galerie des Machines), du 14 au 27 septembre. — 2e Vente à VINCENNES (Champ de Courses) (Seine), du 16 au 29 septembre, périodes pendant lesquelles les soumissions seront reçues. sera prononcée pour la 1re vente au CHAMP DE MARS, le 28 septembre, pour la 2e vente à VINCENNES (Champ de Courses) le 30 septembre. AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

REDACTION & ADMINISTRATION d'EXCELSIOR 20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.) Téléph. : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS TARIF DES ABONNEMENTS France... 3 mois, 40 fr.; 6 mois, 48 fr.; 1 an, 55 fr. Etranger, 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr. PUBLICITÉ : 11, Boulevard des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45 Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard. Le créant : VICTOR LAUVERGNAT.